



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 87.

DIMANCHE, 27 Mars 1808.

EXTÉRIEUR.

BAVIÈRE.

Augsbourg, le 19 mars.

Tous les billets de la banque de Vienne de 1804 sont maintenant mis hors de circulation dans les États autrichiens. Par une faveur spéciale, ceux de dix florins seront encore reçus dans les caisses publiques jusqu'à la fin de juillet. Ils seront échangés pendant trois mois contre d'autres billets.

(Gazette de Vienne.)

La grande flotte turque a été équipée de nouveau, et renforcée de 5 à 6 vaisseaux de ligne et de quelques frégates; elle doit quitter au premier jour le port de Constantinople, et sortir des Dardanelles pour attaquer les Anglais, qui ont dispersé leurs forces dans l'Archipel, et rétablir les communications avec les îles.

(Journal du Commerce.)

WURTEMBERG.

Stuttgard, le 19 mars.

Toutes les négociations préalables pour le mariage de notre prince royal avec la princesse Charlotte de Bavière étant terminées, M. de Goerlitz, grand-écuyer, est parti, avant-hier, pour demander solennellement, et avec les formes usitées en pareil cas, la main de cette princesse. Il arrive, ce soir, avec une suite nombreuse à Munich. Immédiatement après le retour de cet ambassadeur, S. A. le prince royal se rendra dans la même ville, et y passera quelque temps. On croit que le mariage aura lieu à la fin d'avril ou au commencement de mai.

(Publiciste.)

ROYAUME DE HOLLANDE.

Amsterdam, le 19 mars.

Le dernier décret de S. M. le roi de Hollande, relatif aux mesures prises contre le commerce anglais, reçoit sa pleine et rigoureuse exécution dans tous les ports. On n'y a apporté jusqu'ici aucune modification, si ce n'est que les navires chargés de sel dont nous manquons, sont admis sans certificats d'origine. Il y a quelque temps qu'on admit aussi deux bâtimens américains, parce qu'ils étaient arrivés immédiatement après la publication du décret; mais dorénavant il ne sera plus accordé de faveur de cette espèce. On a appris d'ailleurs que tous les navires américains qui étaient en route pour nos ports, ont été conduits dans ceux de la Grande-Bretagne, d'où ils n'osent faire voile, crainte de n'être pas admis chez nous, ou d'être pris par les corsaires qui couvrent nos mers, et qui s'emparent de tous les bâtimens qui ont relâché en Angleterre. Ajoutons à ces circonstances celle de l'embargo rigoureux qui retient en Amérique tous les bâtimens de cette nation. Cependant on a remarqué, dans le courant de la semaine dernière, une légère baisse dans les prix des denrées coloniales, et sur-tout dans les cafés.

(Journal du Commerce.)

INTÉRIEUR.

Paris, le 26 mars.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Procès-verbal des cérémonies qui ont eu lieu le 24 mars 1808, pour la pose de la première pierre du Palais de la Bourse et du Tribunal de commerce.

S. M. I. et R. ayant ordonné qu'un édifice pour la Bourse de Paris et pour le Tribunal de commerce serait exécuté sur l'emplacement de l'ancien couvent des Filles-Saint-Thomas, il a été arrêté que la première pierre en serait posée le 24 mars 1808, par le ministre de l'intérieur.

A l'heure de midi, S. Exc. le ministre de l'intérieur s'est transporté de son hôtel sur le terrain destiné à l'édifice; il était accompagné de M. Frochot, conseiller-d'état, commandant de la Légion d'honneur, préfet du département de la Seine, président de la chambre du com-

merce, et de M. Dubois, conseiller-d'état à vie, commandant de la Légion d'honneur, préfet de police, chargé du 3^e arrondissement de la police générale de l'Empire;

De M. Dupont (de Nemours), vice-président de la chambre du commerce; Biderman, Cordier, Davillier, Hottinger, Vital-Roux, membres de ladite chambre;

De MM. Vignon, président du tribunal de commerce; de MM. Chevals, Brochan, Bertin de Vaux, Sallambier, juges au même tribunal.

Un piquet de cavalerie escortait les voitures.

A son arrivée, S. Exc. le ministre de l'intérieur a été reçu par MM. les maire et adjoints du 3^e arrondissement. M. Antoine-Julie-Prospér Houard, syndic des agens de change; et MM. Antoine-Richard Montjoyeux, Thomas-François-Laurent Goupil, André-Jean Leroux, Claude-Augustin Guyot, Louis-Denis Eean de Saint-Gilles, adjoint du syndic, et Antoine-Claude Lefebvre, doyen de la compagnie des agens de change,

Par M. François Chamoy, syndic des courtiers de commerce, et MM. Louis-Frédéric-Eléonor Charlemagne, Pierre-Alexandre-Auguste Benard, Nicolas Blaisot, Louis-Alexandre Plocque, Pierre Topin, et Louis-François-Christophe Brinquant, adjoints.

Un grand concours de peuple remplissait le reste de l'emplacement, et témoignait sa joie de voir entreprendre des édifices qui doivent contribuer à la dignité du commerce, en même-temps qu'à l'embellissement de la ville de Paris.

M. le préfet du département a prononcé un discours dans lequel il a témoigné la reconnaissance du commerce de Paris pour tous les bienfaits de Sa Majesté.

M. Houard, syndic des agens de change, a également exprimé, au nom de sa compagnie, le désir de seconder les vues bienveillantes de S. M. pour la prospérité du commerce. Il a rappelé à cette occasion les paroles mémorables adressées par l'EMPEREUR aux agens de change eux-mêmes, lorsque le projet d'un règlement pour leur compagnie se discutait en conseil d'état.

« Nous voulons aussi de bonnes lois pour le commerce; nous voulons le protéger; il est plus d'une espèce de revenus. »

Heureux les sujets, a ajouté le syndic des agens de change, dont le souverain veut associer ainsi le bonheur à sa gloire!

S. E. le ministre de l'intérieur a répondu qu'il se félicitait de pouvoir être, auprès de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, l'interprète des sentimens de gratitude et de respect dont il voyait de si éclatans témoignages.

M. Brongniart, architecte, auteur du plan de l'édifice, et qui doit en diriger la construction, a présenté à S. E. le ministre de l'intérieur, une table de métal sur laquelle était gravée l'inscription suivante, dont il a été donné lecture.

Le 24 mars 1808

4^e année du règne de NAPOLÉON-LE-GRAND,

EMPEREUR DES FRANÇAIS,

ROI D'ITALIE,

PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN,

sut fondé

le Palais de la Bourse et du Tribunal de Commerce,

Monument

de la munificence de S. M. Impériale et Royale.

La première pierre a été posée

par S. Exc. Emmanuel Crétet, commandant de

la Légion d'honneur,

ministre de l'intérieur.

En présence

de M. Frochot, conseiller-d'état, préfet du

département de la Seine,

président perpétuel de la Chambre de commerce;

et de M. Dubois, conseiller-d'état à vie,

préfet de police, chargé du 3^e arrondissement

de la police-générale de l'Empire;

de M. Vignon, officier de la Légion d'honneur,

président du tribunal de commerce;

de MM. les membres du tribunal de commerce;

de MM. les membres de la Chambre

de commerce;

de MM. les syndic et adjoints des agens

de change;

de MM. les syndic et adjoints des courtiers

du commerce.

Alexandre Théodore Brongniart, architecte.

La lecture de cette inscription a été suivie de nombreux applaudissemens et des acclamations de vive l'EMPEREUR! vive le Protecteur du commerce et des arts!

Le ministre de l'intérieur, descendu dans le lieu préparé pour les fondations, et où devait être posée la première pierre, a fait placer dans une pierre creusée pour la recevoir, la planche gravée, ainsi que différentes pièces de monnaie portant l'effigie de Sa Majesté.

L'architecte ayant présenté à S. Exc. les matériaux et instrumens nécessaires, elle a scellé elle-même la pierre qui recouvrait l'inscription.

S. Exc. s'est fait ensuite apporter le plan du monument dont elle venait de poser la première pierre. Elle en a expliqué les principales parties aux autorités présentes et à MM. les représentans du commerce. Les renseignemens et détails que S. Exc. a bien voulu donner, ont été accueillis par de nouvelles et nombreuses acclamations; et S. Exc. le ministre de l'intérieur s'est retiré avec le cortège qui l'avait toujours accompagné, pour rédiger le présent procès-verbal.

Fait et arrêté à Paris, le 24 mars 1808.

Le ministre de l'intérieur, CRÉTET.

Et ont signé ensuite M. le préfet du département de la Seine, M. le préfet de police, et tous les membres du tribunal et de la Chambre de commerce, etc. etc., enfin toutes les personnes dénommées au procès-verbal.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 19 décembre 1807, sur la demande de Louis Mauger, d'Anneville-sur-Duclour,

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jacques-Nicolas Mauger, embarqué en l'an 2 sur la frégate la Galathée.

Par jugement du 23 novembre 1807, sur la demande de Louis Devade, marchand à Nargis, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Valognes, département de la Manche, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Marin le Bienvenu, de Greville.

Par jugement du 31 décembre 1807, sur la demande de Jean-Baptiste-Pascal Briere, de Rouen, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-René-Louis-Auguste Levaillant, disparu depuis 30 ans de Rouen.

Par jugement du 7 décembre 1807, sur la demande de François Ménage, cultivateur à Longué,

Le tribunal de première instance au Mans, département de la Sarthe, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Ménage, parti en 1793 pour le service des armées.

Par jugement du 29 novembre 1807, sur la demande de François Thuault, cultivateur à Villandry, arrondissement de Tours, en déclaration d'absence de René Deschamps, son beau-frère, réquisitionnaire de 1793, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis environ 14 ans,

Le tribunal de première instance à Chinon, département d'Indre-et-Loire, a ordonné une enquête contradictoirement avec le procureur impérial, et aussi devant le tribunal de première instance à Tours, même département, lieu de la résidence du présumé absent.

Par jugement du 9 décembre 1807, sur la demande des mariés Pierre Hangard et Catherine Buzot, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a déclaré l'absence de Jean-Jacques Buzot.

MÉLANGES. — VOYAGES.

Fragmens d'un Voyage à Madagascar, en 1802, 1803; par J. B. Fressange. Communiqué par M. Péron. (Extrait des Annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire.)

Les Portugais, en découvrant le passage du Cap-de-Bonne-Espérance, et en poussant de plus en plus leurs découvertes, devaient nécessairement reconnaître l'île de Madagascar; elle fut découverte en 1506 par Laurent Alméida; mais ambitionnant bien plus les richesses de l'Inde qu'un établissement incertain, ils l'abandonnèrent après en avoir relevé quelques points et nommé plusieurs caps et baies.

Les Français, sous Henri IV, y formèrent un établissement et la nommèrent Isle Dauphine; ils occupèrent la partie du Sud et y bâtirent le fort Dauphin, qui maintenant est ruiné. Cet établissement aurait pu donner de grandes espérances pour parvenir à la possession de cette île, si l'ambition démesurée de ceux qui le gouvernèrent n'eût enfin révolté les insulaires qui se portèrent aux dernières extrémités en égorgeant presque toute la garnison. Je n'entrerai pas dans un grand détail sur cet événement; il est rapporté dans l'Histoire générale des Voyages par l'abbé Prévost.

Le gouverneur du fort Dauphin, Flacour, donna un ouvrage sur la partie de l'île qu'il habitait, et laissa le reste dans l'oubli, ne la connaissant pas. La partie de la botanique et de l'histoire naturelle y fut traitée avec assez de précision; seulement les mœurs des insulaires y sont très-mal observées. Cet ouvrage ne pouvait donner que très-légèrement une idée locale de l'île, des avantages qu'on pouvait en retirer, soit par ses productions naturelles, soit par celles qu'on pouvait y introduire; enfin de l'utilité des ports et des baies dont la côte est semée.

L'île de Madagascar surpasse en étendue l'ancienne France. Située sous un climat chaud, elle offre les variétés des saisons des climats tempérés. L'on y compte un grand nombre de ports et de baies magnifiques; celle d'Antongil est la plus vaste et la plus belle. Le comte de Benyowski y fixa son établissement en 1773. D'un caractère trop ardent et trop ambitieux, il n'aurait jamais pu faire fleurir sa colonie; malgré ces défauts, Benyowski ne mérita nullement sa fin tragique. L'abbé Rochon a écrit avec beaucoup de partialité extraordinaire. Benyowski se trompa, en choisissant la baie d'Antongil pour son établissement. L'insalubrité de l'air dans cette partie, et les inconvénients de la navigation y auraient toujours porté un très-grand obstacle; l'abondance des vivres, et la grande quantité et la variété des bois lui donnaient lieu de croire qu'il en tirerait un grand parti, mais enfin il aurait pu mieux choisir.

Toute la partie du Nord est en général la plus belle; la variété des sites, les grands rideaux de bois, les rivières et les ports en feraient le plus beau pays de la terre pour la nation qui y formerait des établissements. Les Anglais fréquentent déjà beaucoup la baie Saint-Augustin, au sud-ouest; on prétend qu'ils veulent y former un établissement. Notre Gouvernement ne sent pas assez l'importance de cette île pour nous. L'on m'objectera que l'insalubrité de l'air est un motif bien puissant pour s'en éloigner, mais cet obstacle ne peut vaincre la patience armée du courage. Les Hollandais doivent nous donner l'exemple; bravant l'insalubrité de l'air de l'île de Java, ils sont parvenus à y affermir une des belles villes de l'Inde et à y attirer un commerce immense; on croissait la grenouille, l'on voit s'élever des palais superbes.

Madagascar est d'une plus grande importance qu'on ne le pense pour nos possessions de l'Inde; nous n'avons pas un port dans cette partie, capable de contenir une marine en état d'y contre-balancer les Anglais. L'île de France, d'une trop petite étendue pour suffire à nourrir une escadre et à la recevoir, son port étant trop petit et trop encombré, ne peut être considérée comme un point de réunion pour les forces que nous pourrions avoir dans ces mers. Madagascar, par la plus grande abondance de vivres en tous genres, la bonté et la grandeur de quelques ports, peut réunir tous ces avantages.

Madagascar pourrait remplacer Saint-Domingue à beaucoup d'égards. La grande facilité de se procurer des esclaves à la côte d'Afrique rendrait la culture facile; les communications commerciales s'établiraient par le grand nombre de rivières et de lacs, ce qui offrirait de grands avantages aux premiers colons; abondante en coton, canne à sucre et indigo, on en ferait l'île la plus marchande de l'Univers. On ne doit pas craindre l'éloignement pour former des colonies. Les Anglais, en s'établissant à la Nouvelle-Hollande dans le port Jackson, ont eu des vues très-étendues.

Cet établissement pourra devenir un jour formidable aux Espagnols du Pérou.

Ainsi l'on peut voir par cet aperçu l'utilité générale de cette île. Je vais entrer dans des descriptions locales pour tâcher de prouver ce que je viens d'énoncer; j'entrerai dans les détails des mœurs de ces insulaires, et dans leurs usages, pour les faire connaître et tâcher d'en tirer des lumières propres à les conduire, si l'on a des vues sur cette île.

Les Madéasses ou Malgaches, un des plus beaux peuples sauvages connus, sont d'une stature très-grande et d'une figure agréable, bien pris dans leurs formes et d'une couleur olivâtre.

D'un caractère sérieux et réfléchi, adonnés à l'incontinence, vindicatifs et spirituels, enfin susceptibles des plus brillantes qualités et des plus grands vices, l'hospitalité est en honneur dans toute l'île.

L'on remarque une grande différence entre ceux de l'intérieur; ils sont d'une petite taille, avec les traits malais, les cheveux plats et longs; fourbes et perfides, ils ne ressemblent nullement à ceux du bord de la mer.

Le Malgache, adonné à la débauche depuis l'enfance, est peu attaqué de maladies vénériennes; ils ont l'art de les guérir par le moyen des simples dont leur île abonde. Ils ont de commun avec tous les sauvages d'aimer beaucoup les liqueurs fortes.

Les Européens les ont taxés d'être fourbes, méchants et voleurs, ne voyant pas qu'ils donnaient lieu à ces peuples de se tenir sur leurs gardes et d'employer la ruse contre la force. En leur présentant des objets de curiosité et d'utilité pour eux, on leur a donné le désir de les acquiescer; n'ayant que peu de choses d'échange, il y en a eu quelques-uns qui ont tâché de se les procurer par des moyens illicites, et on les a taxés d'être voleurs; les jugemens qu'on a portés pour et contre, ont été très-exagérés. Flacour les peint, avec des couleurs atroces pour colorer ses actions envers eux. L'abbé Rochon exagère leur érudition, il leur accorde des livres d'algèbre, l'astrologie judiciaire, l'art de faire du papier avec le papyrus qui n'existe seulement pas à Madagascar; il leur donne des écoles publiques: cela est pardonnable; car, comme il le dit, il n'a écrit que sur des mémoires, et n'ayant été que peu de temps et très-jeune dans cette île, n'y a fait que peu de remarques.

Ce peuple hospitalier, dans tous les villages où vous passez, vous demandant des vivres pour la continuation de votre route; et ne tenant nul compte de ces marques de bienveillance, vous Européens, vous les accablez de mépris.

Ces peuples ont déjà fait quelques pas dans les arts; leurs pagnes, objets de curiosité et de luxe pour les Européens, sont d'un tissu très-élegant; les teintures en sont généralement belles et variées; ils ont l'art de fondre le fer et de le travailler en perfection; ils calculent avec des petits morceaux de bois, ne possédant pas l'écriture, et c'est sans doute ce que l'abbé Rochon prend pour de l'algèbre.

On ne leur accorde pas de religion; je crois le contraire, ils reconnaissent tous un être suprême infiniment bon et un mauvais génie; ils croient à l'immortalité de l'âme; ils regardent le soleil comme la puissance fécondante, et on ne veut pas leur accorder de religion! Je crois que, lorsqu'on veut parler d'un peuple, on ne doit pas en donner des idées fausses. On doit l'examiner de près, et ne pas se laisser éblouir par les premières apparences; ayant été à même de les examiner de près dans un voyage dans l'île, et étant obligé de vivre parmi eux, je suis à même de relever quelques erreurs dans lesquelles sont tombés des voyageurs mal instruits. Je tâcherai de montrer la vérité; et, pour parler de Madagascar, je ne me perdrai pas dans des discussions philosophiques qui ne sont nullement de mon ressort.

Madagascar est divisée en provinces, bien reconnues des naturels; l'on n'en connaît que douze, quoique l'abbé Rochon en compte vingt-huit, et où il est facile de démontrer qu'il a confondu le nom de quelques villages avec celui des provinces.

Je vais décrire toutes celles connues, je commencerai par la plus nord et suivrai la côte jusqu'au cap Sainte-Marie: les Antavaris, en leur langue, peuple du nord ou peuple du tonnerre, parce que ce terrible météore vient toujours de cette partie; les Bestimenaras, ou bon peuple, ou grand peuple; les Bétanimènes, ou peuples habitant un pays rouge; les Antaximes, ou peuple du sud. Sur la seconde ligne intérieure, sont les Ambunivoules, ou peuple habitant aux pieds des montagnes couvertes de bambous. Sur la troisième ligne, sont les Bézonsons, les Amayes ou Antamayes, les Ancovesovas ou Ambolambis, les Andrantsais, les Antsianaxes, les Saclaves. La province de la reine de Bonbétoc et celle de la baie Saint-Augustin ne sont pas bien connues. On connaît très-peu la côte de l'Ouest.

L'on compte cinq ports sur la côte de l'Est, trois grandes rades et trois belles baies. Les cinq ports sont le Choiseul, Tintingue, Tamatave, le Louguès et le faux Louguès. Les baies sont celles de Vohémare, de Diégo-Souarès et d'Antongil. Dans l'Ouest est celle de Saint-Augustin. Les rades sont celles de Foulpointe qui est la meilleure, de Manaharre, de Sainte-Luce, de Manourou et du Fort-Dauphin.

Les lacs sont au nombre de cinq et de la plus grande beauté; quatre sont dans la province des Bétanimènes, et un d'eux serait un des plus beaux ports. Le cinquième est dans la province des Antsianaxes. Le lac Antsianax a environ vingt-cinq lieues de tour, et c'est de lui que sort la grande rivière du Mangourou, dont le cours est à-peu-près de cent soixante lieues. Le lac Nossivé a neuf lieues de tour. Le Rassoi-Bé qui est le plus grand du bord de la mer, a onze lieues de tour et jusqu'à vingt brasses de profondeur. Ces lacs sont abondants en poissons, mais ils fourmillent de caymans; le seul lac Rassoi-Bé en est exempt, phénomène singulier, tandis que le Rassoi-Massac qui communique au même lac, en est empoisonné.

Le grand nombre de rivières m'empêche de les citer toutes; je ne nommerai que les plus grandes; celle de Maramette, celle d'Hyvoulouine, d'Hyvondrou, d'Andévourante, de Mananzari et du Mangourou qui est la plus belle.

Les montagnes sont éloignées du bord de la mer; les plus hautes se trouvent dans l'intérieur dans la province des Ancoves; elles peuvent avoir dix-huit cents toises au-dessus du niveau de la mer; celles de la province des Bétanimènes peuvent avoir douze cents toises au-dessus du niveau; elles sont couvertes de beaux bois propres à la charpente.

Les bois sont en grand nombre dans Madagascar, et tous sur le bord de la mer; mais l'intérieur est très-déboisé, malgré la carte qui est à la tête du voyage de l'abbé Rochon qui nous montre l'intérieur très-boisé.

La province des Antavaris s'étend depuis le Cap-d'Ambre jusqu'à sept ou huit lieues nord de Foulpointe; elle contient les grandes baies de Vohémare et d'Antongil. L'île Sainte-Marie en dépend; toute la province est très-cultivée; le commerce principal consiste en riz; l'on en exporterait trois millions pesant chaque année, si cette partie n'était pas si mal saine. L'on y traite ces belles pagnes de Sainte-Marie si renommées; les esclaves qu'on y achète sont presque tous Anjouanais; il doit paraître étonnant aux Européens qui ne connaissent pas Madagascar, comment les insulaires de cette île ont pu connaître les îles Comores. Le baron de Benyowski est le premier qui leur en a tracé la route, et depuis ils y vont toujours faire la guerre; ils se guident le jour sur le soleil, et la nuit sur les étoiles; quelques coups de vent violent du N. E. les jettent quelquefois dans le canal de Mozambique, ce qui leur arriva en 1797. Ils prétendaient que leur île était un Continent, mais ils furent bien étonnés d'en faire le tour, et de venir relâcher à Sainte-Luce; mécontents de n'avoir pas réussi dans leur expédition, ils ourdirent une trahison qui leur devint bien funeste; ils envoyèrent une députation aux peuples de la province des Antaximes pour tâcher de faire des vivres et de l'eau, et faire le serment de sang pour entretenir bonne et sincère amitié entre les deux peuples. Les Antaximes ne se défiant de rien, acceptèrent la proposition. Les Antavaris descendirent en armes et entrèrent dans le Cabare avec leurs sagaies, chose défendue par les lois. Les Antaximes leur reprochèrent leur défiance. Au même instant, les Antavaris tombèrent sur les ennemis sans défense, et firent une multitude de prisonniers; ceux qui réchappèrent, portèrent l'effroi dans les villages; on court aux armes de tous côtés pour venger une trahison si manifeste; mais la supériorité qu'avaient les Antavaris par leurs armes à feu, leur fit vaincre facilement la multitude d'ennemis qui leur fondit sur les bras; ils les repoussèrent sur les montagnes, et étaient prêts à en venir à une affaire générale, lorsque les Antaximes, poussés au désespoir et se voyant prêt à tomber dans l'esclavage, firent un dernier effort; ils fondirent la sagaie au poing, et enfoncèrent de tous côtés leurs ennemis qui ne s'attendant pas à une attaque si imprévue, lâchèrent le pied et furent presque tous massacrés; deux cents à peine en réchappèrent de sept mille hommes qu'ils étaient.

La province des Bestimessaras est la plus fréquentée des Européens; Foulpointe en est le chef-lieu; les Français y avaient un établissement, nommé la Palissade, et le gouvernement y entretenait un agent; mais depuis que les Anglais ont pris cet établissement, ces insulaires l'ont brûlé. L'on traite dans cette province une grande quantité de riz et de bestiaux.

Les esclaves qu'on y achète sont ou Malgaches ou Mozambiques; les esclaves Malgaches viennent, pour la plupart, du pays d'Ancove;

les Mozambiques viennent de Mosangale ou de Bonbétoc, où ils ont été apportés par les Chelungues-Arabs qui font ce commerce en contrebande; ce sont eux qui sont en possession de ce commerce dans Madagascar; ils traversent l'île dans sa plus grande largeur pour les venir vendre, soit à Foulpointe, soit à Tamatave; peu d'Européens ont été à Bonbétoc par terre. M. Dumaine est le premier qui ait réussi dans ce voyage.

Tamatave réunit beaucoup plus d'avantages que Foulpointe: les blancs l'ont presque tout établi: le mouillage y est aussi bon qu'à Foulpointe, et l'air y est beaucoup moins mal sain. On peut mettre cet établissement hors d'insulte à très-peu de frais.

Les hommes de cette province sont les plus beaux de Madagascar, et les femmes y sont assez jolies.

La province des Bétanimènes est bornée au nord par les Bétimessars, au sud par les Antaximes, et dans l'ouest par les Bézonsons. L'on est obligé de traverser cette province pour visiter l'intérieur de Madagascar, parce qu'elle est plus déboisée que les autres, et que l'on peut y trouver tous les secours imaginables pour pénétrer dans l'intérieur.

Cette province est la plus peuplée du bord de la mer; les villages sont entassés les uns sur les autres, et sont presque toujours bâtis sur le bord des rivières ou des lacs, par la facilité qu'ils ont de planter leur riz dans les marais qu'occasionnent les rivières.

Ce peuple, pasteur et agricole, est le plus doux de Madagascar: leur province est aussi la plus fertile et la plus belle; les vues les plus champêtres s'offrent aux regards étonnés du voyageur; les collines s'élèvent insensiblement, et offrent entr'elles des prairies couvertes de troupeaux et de moissons. Le paysage est terminé par les montagnes majestueuses du lac Nossi-Vée et par celle de Béfour couverte de beaux bois: la fraîcheur y est perpétuelle; des ruisseaux d'eau vive en descendent et viennent fertiliser un si beau pays. La grande rivière d'Andéourante est formée du concours de toutes ces petites rivières, et est navigable pour des pirogues l'espace de trente-cinq lieues. Le chef-lieu des Bétanimènes est le village d'Andéourante; il est aussi le plus grand de Madagascar: il peut en sortir dix mille hommes armés.

La province des Antaximes ou peuple du Sud est pauvre. Les Européens n'y commercent plus, ils ne s'adonnent plus à la culture des terres; d'ailleurs, les rades y sont très-mauvaises, et l'on craint toujours d'échouer sur une côte où les insulaires vous dévalisent et prétendent que les naufrages sont des épaves de mer qui leur appartiennent.

Les Antaximes sont grossiers et voleurs, et ne connaissent que peu les arts que les autres possèdent; ils sont mal vêtus et manquent de beaucoup de choses d'utilité.

Le fort Dauphin, ruiné depuis long-temps, est peu fréquenté des Européens; l'on y traiterait pourtant beaucoup de riz et de bestiaux à très-bon compte.

Les deux plus belles rivières de Madagascar se trouvent dans cette province; le Mangourou et le Mananzari, seraient navigables pour de petits bâtimens tels que des *boats*, si la mer et le courant de la rivière n'embarraisaient leurs embouchures de bancs de sables qui en rendent la navigation difficile et périlleuse.

C'est dans cette province que se passa cette affaire avec les Antavats. (Voyez ci-dessus.)

Les peuples de cette partie sont très-noirs, et ont les cheveux crépus; ils se servent du bouchier, usage que n'ont point les autres Malgaches.

Toute cette partie est en général beaucoup plus saine que la partie du nord, étant toute déboisée et ayant très-peu de marais.

Le nom des Ambanivoules signifie en langue de Madagascar, les peuples habitant aux pieds des montagnes couvertes de bambous. Les peuples du bord de la mer acquérant toujours des lumières par la fréquentation des Européens, traitent ceux-ci de gens grossiers, qui ne connaissent nullement les usages; mais en revanche, ils sont pasteurs et cultivateurs, et les habitants du bord de la mer qui sont extrêmement paresseux mourraient de faim les trois quarts de l'année, si les Ambanivoules ne leur vendaient des vivres; ils ont pour eux de mener une vie frugale, ils sont très-hospitaliers; et s'ils sont grossiers, au moins ils n'ont pas de vices.

La province des Bézonsons est formée de la réunion de quatorze villages, dans une vallée fertile entourée de hautes montagnes qui les séparent des Bétanimènes, et par le bois d'Ancave qui les sépare de cette province.

Le voyageur est surpris, quand il arrive à leurs sommets couverts de bois, de voir à ses pieds des plaines bien cultivées et arrosées d'un grand

nombre de ruisseaux d'eau vive, et de rencontrer une réunion d'hommes, isolés totalement des autres, vivant en paix, jouissant des douceurs de la vie, sans en craindre les vicissitudes, et n'excitant point l'ambition de leurs voisins par leurs avantages réels.

L'on aperçoit ici la ligne de démarcation pour la beauté. Tous ceux que je viens de citer sont de beaux hommes; ils commencent ici à dégénérer, et n'ont plus d'aussi beaux traits.

L'hospitalité y est en grand honneur; ils vous reçoivent avec les manières les plus affables, et desirant beaucoup de contracter le serment de sang avec les blancs qui vont chez eux. Je vais décrire la manière dont on vous reçoit: Dès qu'un blanc arrive dans un de leurs villages, le chef vide sa maison, et le fait faire à cinq ou six personnes de son village pour loger votre cortège; il vient un moment après vous souhaiter le bonjour, demande de vos nouvelles, de celles que vous pourriez avoir apprises sur votre route, demande votre nom qu'il retient très-bien de mémoire, et sort un instant. Il revient un moment après vous offrir ce qu'il a de meilleur dans son village; c'est ordinairement le bœuf le plus gras de son troupeau, un sac de riz, le vase plein d'hydromel, en goûtant de tout pour vous faire voir qu'il est incapable de vous empoisonner. Quel est l'homme assez ingrat pour ne pas sentir la bonté de ce peuple? quel est celui qui osera le mépriser et le peindre avec les couleurs les plus noires?

C'est aux Antancaves que vous voyez la ligne démarcative des peuples de Madagascar: presque tous ceux que je viens de citer sont de beaux hommes; mais ici la différence est grande, ils ont les cheveux plats et longs, les traits malais; ils sont d'une couleur basanée et d'une petite stature, et diffèrent beaucoup des autres par le langage. Je n'entrerai pas dans des discussions pour prouver s'ils descendent des Arabes; le fait est qu'ils n'y ressemblent en rien, tandis que des rapports très-grands avec les Malais semblent les rapprocher de cette nation. Les Arabes ont un grand respect pour la barbe; ceux-ci se l'arrachent. Les Malais font consister la beauté à avoir les dents très-noires; ceux-ci ont la même coutume; ils s'allongent les oreilles, et les percent de grands trous, comme les Malais; leur habillement est à peu-près le même; ils sont fourbes et perfides comme les Malais. Plusieurs mots ayant la même signification et la même prononciation que ceux de la langue malaise, jettent encore un doute sur l'origine de ces peuples qui ne connaissent la filiation de leurs ancêtres que par tradition, et n'y rangent pas les Arabes, comme l'abbé Rochon le dit.

Leurs chefs sont cruels et despotiques, ils ont droit de vie et de mort sur leurs sujets, usage unique dans Madagascar, où le criminel doit être jugé dans une assemblée générale nommée *cabare*.

La province d'Antancave s'étend depuis les montagnes de Béfour, et est bornée à l'ouest par la rivière du Mangourou qui baigne le pied des montagnes d'Ancove. Entre ces deux chaînes de montagnes est une plaine de quatre-vingts lieues de long sur quinze de large; c'est ce qui forme la province. Cette plaine immense est couverte d'une quantité innombrable de troupeaux.

Les villages sont bâtis sur le sommet des montagnes; leur nombre en est considérable. La nature et l'art en ont fortifié quelques-uns, tellement qu'il serait impossible de les prendre par la force des armes; ils sont assis sur les crêtes des montagnes les plus élevées; après en avoir nivelé le sommet, ils y élèvent leurs cases, et laissent une place carrée devant la maison du chef; ils environnent le village avec de gros pieux enfoncés en terre, et qui entourent le village dans une triple enceinte; en dehors ils creusent ordinairement trois fossés très-profonds et très-larges, et en relevent la terre en forme de parapets.

Leurs plantations sont les mêmes que par-tout ailleurs; leur riz est seulement différent, il est rouge et très-nourissant. Ils se frottent le corps avec le suif de bœuf, ce qui les rend très-saies; usage que n'ont point les autres Malgaches.

Les traitans d'esclaves s'arrêtent dans cette province et ne vont guère plus loin, les dangers étant beaucoup plus grands dans la province d'Ancove.

La province d'Ancove, Ovas ou Ambolams, est bornée dans l'est par le Mangourou, et dans l'ouest par le pays de la reine de Bonbétoc et par la province de la baie Saint-Augustin. Cette province se subdivise en Ovas du nord et Ovas du sud. Le chef du nord et celui du sud sont éternellement en guerre, et de ces guerres résultent le grand nombre d'esclaves qui refluent vers les bords de la mer; tous les deux despotes, ils font massacrer leurs sujets pour satisfaire leur ambition, et les prisonniers qu'ils se font servent à entretenir leur luxe, en les vendant aux Européens.

La rareté des bois dans cette province fait qu'ils sont obligés de cuire leur nourriture avec de la paille et de la fiente de bœufs; les plaines y sont immenses, malgré la carte qui est à la tête des Voyages de l'abbé Rochon, qui nous montre l'intérieur très-boisé et plein de montagnes. Cette carte n'a pas le sens commun. L'abbé Rochon en sa qualité d'astronome, en aurait dû relever les erreurs, qui y sont très-grossières.

Les peuples de cette province ressemblent beaucoup aux Antancaves; mais ils sont plus blancs, fourbes et adroits, ils se vendent les uns et les autres. J'en citerai un exemple frappant: un Européen ayant été traité des esclaves dans cette province, après en avoir acheté un certain nombre d'un marchand accrédité, fut bien étonné le lendemain d'en voir un autre qui voulait lui vendre celui qui lui avait complété une partie de sa traite.

La population est excessive dans cette province; car il en sort annuellement 6 ou 700 esclaves; la guerre en détruit beaucoup, et quelquefois la famine y fait de grands ravages par la multitude d'hommes; la plaine est seaée de village, les crêtes des montagnes en sont couvertes.

Il y a sept ou huit villages annexés pour la vente des marchandises; dans l'un l'on vendra les esclaves; dans l'autre, les marchandises des Européens; dans un autre, les vivres: ainsi de suite.

Les peuples de cette province ont seuls l'art de tirer le fer de la mine, et de le fondre pour en faire des ouvrages très-bien travaillés; ce sont eux qui travaillent ces toiles de calin si estimées dans Madagascar, et qu'on vend jusqu'à un esclave la pièce; le tissu en est singulier, la trame est enfilée de grains de calin très-petits et forme une étoffe argentée. Ils travaillent aussi le coton et la soie; mais ne sachant pas la dévider, ils la réduisent en bourre et la filent comme le coton; leurs étoffes en coton sont si serrées que l'eau les traverse difficilement, ce qui fait qu'ils les nomment *toutou ranou* ou *toile qui contient l'eau*.

Les Antsianaxes sont très-peu connus et ne méritent pas de l'être. Les Européens qui ont pénétré dans cette province, y ont toujours été dévalisés; dans le nord de cette province se trouve le grand lac d'où sort le Mangourou.

Ces peuples sont bornés au nord par la province des Saclaves, peuple extrêmement jaloux de sa liberté, et qui ne souffre nullement les Européens chez eux. M. Lemayeur, envoyé en ambassade chez la reine de Bonbétoc par le baron de Benyowski, et chargé en même temps de reconnaître cette province, a été repoussé de leur frontière et a eu beaucoup de peine à se débarrasser d'eux; on sait seulement qu'ils sont très-braves et cultivent tranquillement leurs terres, n'ayant rien à craindre de leurs voisins.

(La suite à un prochain numéro.)

LÉGISLATION. — AGRICULTURE.

Traité des délits, des peines et des procédures, en matières d'eaux et forêts, ou Analyse méthodique et raisonnée des lois, arrêts, réglemens et décisions, concernant les délits forestiers, les délits de chasse dans les bois, et de pêche dans les fleuves et les rivières; la manière de constater ces délits; les actions auxquelles ils donnent lieu; la forme de procéder devant les tribunaux et les cours de justice; les jugemens et arrêts, et leur exécution; ouvrage utile aux membres des tribunaux et des cours de justice; aux officiers et gardes forestiers; aux préposés de l'administration des domaines; aux propriétaires, usufructiers, adjudicataires, usagers et riverains des bois et forêts; aux officiers des chasses et autres personnes ayant droit de chasser dans les bois; aux fermiers, porteurs de licence, et tous autres autorisés à pêcher dans les fleuves et les rivières; par M. D'alel, membre de plusieurs sociétés savantes, conservateur du 13^e arrondissement forestier (1).

Le peu d'ouvrages que nous avons de M. D'alel, sont marqués au coin de l'utilité générale et de l'érudition.

Son *Traité sur l'aménagement des bois et forêts* offre de grandes connaissances en cette partie, et la sagesse d'un administrateur qui sait douter quelquefois lorsque d'autres se sont permis d'établir sur des faits particuliers des principes généraux.

Sa topographie du Gers, outre le mérite qu'elle a d'offrir un des meilleurs plans de statistique, renferme d'excellens principes d'économie rurale;

(1) Un vol. in-12. Prix pour Paris, 2 fr. 50 cent., et 3 fr. 50 cent. franc de port.

A Paris, chez Arthus-Bertrand, libraire, rue Haute-École, n° 20, acquéreur du fonds de M. Buisson et de celui de M^{me} Desaint.

On trouve à la même adresse le *Traité de l'aménagement des bois et forêts*, etc., par le même auteur. Brochure in-24. Prix, 2 fr. 50 cent., et 2 fr. franc de port.

appliqués à l'agriculture d'un département où la science agricole ferait d'utiles progrès, si la routine était moins indocile aux bonnes leçons qu'elle reçoit des hommes éclairés qui ont fait depuis long-tems de la Société d'agriculture d'Auch une des réunions les plus recommandables par son zèle, par ses lumières et l'émulation qu'elle ne cesse d'exciter.

L'ouvrage que j'annonce fixe l'intérêt autant par la manière dont il est traité, que par l'importance du sujet.

On peut dire de ce petit volume, ce qu'un ancien disait d'un ouvrage qu'il venait de lire : *In tenui labor, at gloria non tenuis*. Il suppose de vastes connaissances sur toutes les parties de la jurisprudence relative aux eaux et forêts, des recherches considérables dans tant d'ordonnances, d'arrêts du conseil, des décrets, des décisions des ministres, des tribunaux, des réglemens faits par l'administration forestière; un juste discernement des lois en vigueur et de celles qui sont tombées en désuétude, et dont l'application impossible d'après notre Code et nos nouvelles formes judiciaires, doivent être modifiées.

Les lois qui composent le Code pénal portent l'empreinte des différentes formes qu'a successivement adoptées le Gouvernement. Les plus anciennes de ces lois, après avoir été abrogées, en tout ou en partie, ont été remises en vigueur avec plus ou moins de modification. Ainsi, dans tous les cas, il faut en suivre la chaîne entière pour saisir l'anneau auquel est attaché le point de la décision.

L'ordonnance de Louis XIV de 1669, regardée comme le *palladium* du domaine des eaux et forêts, était en ce genre le seul code dont on suivait les dispositions; mais elle offrait quelques lacunes qui obligeaient souvent de recourir aux ordonnances de Philippe de Valois, de Charles V, Charles VI, Louis XII, François I^{er}, Henri III et Henri IV. Les principes de cette ordonnance de 1669 ont été développés, quelques fois modifiés par des arrêts du conseil, par des réglemens, et ensuite par les lois nouvelles.

Elles sont, dit M. Dralet, de deux sortes : les unes rendues dans les premiers élans de la révolution, autorisent la licence et ne lui présentent aucun frein. Telles sont celles qui ont permis aux particuliers de disposer de leurs bois, sans restriction, et celles qui ont aboli les droits exclusifs de la chasse et de la pêche. Elles nous feront déplorer long-tems les malheurs qu'ont entraînés les défrichemens et le braconnage.

Les autres, fruits de la sagesse et de l'expérience, sont marquées au sceau du génie qui préside aux destinées de l'Empire; elles abrogent ou modifient certaines lois révolutionnaires, et rappellent, autant que les circonstances peuvent le permettre, les principes consacrés par les anciennes ordonnances.

S'il y a du mérite à avoir compulsé tant d'ordonnances, celle de 1669 si volumineuse, ce nombre si considérable d'arrêts du Conseil, plus de deux cents lois rendues pendant la révolution, celles rendues par le Directoire, celles émanées du Gouvernement consulaire et de l'autorité impériale et royale, les arrêts de la Cour de cassation, les décisions du Conseil-d'Etat, des ministres, de l'administration, il n'y en a pas moins de les avoir classées méthodiquement par ordre des matières, de manière à ne point se tromper sur la nature du délit et sur la peine qui y est attachée.

La première partie offre les délits commis dans les forêts impériales et dans celles des particuliers, des communes, des hospices, des établissemens publics, les délits concernant la chasse, tant hors que dans les bois et forêts, et ceux qui ont rapport à la pêche dans les fleuves et dans les rivières.

La seconde embrasse les actions résultant de ces délits, les poursuites et les condamnations, les personnes ayant qualité pour constater les délits, les procès-verbaux qu'ils nécessitent, la compétence des tribunaux qui doivent en connaître; les citations, tant devant les tribunaux de police, de première instance que d'appel; les recours en cassation, etc.

Ce simple aperçu est suffisant pour faire connaître de quelle utilité est pour tous les gros propriétaires, et principalement pour tous ceux qui ont quelque rapport avec l'administration forestière et pour tous les tribunaux, un ouvrage qu'on peut regarder comme un Code forestier.

CALVEL.

BEAUX-ARTS.

Les Loges du Vatican, peintes par Raphaël, contenant 52 sujets; avec le texte explicatif tiré de la Bible. Un vol. in-4^o.

Raphaël a rempli l'Univers de sa réputation; Jamais peintre n'a eu autant de célébrité que cet illustre artiste, dont le nom seul porte avec lui l'idée de la perfection de la peinture. Ses rares talens engagèrent le pape Léon X, en 1514, à employer ses pinceaux pour peindre les principaux sujets de la Bible dans les Loges du Vatican, qui passent à juste titre pour autant de chefs-d'œuvre de l'art.

Ce sont ces belles peintures, au nombre de 52, connues sous le nom de *Bible de Raphaël*, que l'on a gravées d'une pointe légère et d'un burin facile, afin de mieux conserver l'expression, la grâce et les beautés que l'on admire dans les *Fresques de Raphaël*.

Chaque livraison de cet ouvrage sera composée de quatre gravures au bistre, et texte format in-4^o. Prix, 6 fr.

Les premières épreuves et le texte sur papier vélin. Prix, 9 fr.

La première livraison a paru le 1^{er} mars 1808, et paraîtra ainsi de suite tous les mois.

A Paris, chez David, graveur, et seul propriétaire, rue de Corneille, n^o 3; arcade de l'Odéon; Leblanc, imprimeur-libraire, rue Neuve-de-l'Abbaye, n^o 1, propriétaire des ouvrages publiés jusqu'à ce jour par M. David; et chez les principaux libraires des départemens et de l'étranger.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL.

Quatrième exercice des Elèves, aujourd. 27 mars 1808, à deux heures après-midi, dans la salle du Conservatoire.

PROGRAMME.

- 1^o. Ouverture de M. Méhul.
 - 2^o. Air de l'Oratorio de Jéricho, de Mozart, chanté par M^{lle} Himm.
 - 3^o. Concertante pour deux violons, de M. Kreutzer, exécutée par MM. Fémy et Isidore Dessalle.
 - 4^o. Air de la Nozze di Figaro, de Mozart, chanté par M^{lle} Himm.
 - 5^o. Concertante pour clarinette et basson, de M. A. Lefevre, exécuté par MM. Pechigniez et Dossion.
 - 6^o. Nouveau trio de Faniska, de Cherubini, chanté par M^{lles} Pelet et Himm, et M. Albert.
 - 7^o. Symphonie d'Haydn.
- Les personnes qui desiront faire réserver des loges, sont priées de se faire inscrire d'avance.

COURS.

Cours de physiologie du cerveau, par le docteur Gall, dans la salle Desmarêts, rue du Bouloy, n^o 26, au coin de la rue Coquillière.

Le docteur Gall ouvrira son sixième cours d'anatomie et de physiologie du cerveau et des organes, le mardi 29 mars 1808, à huit heures du soir, et le continuera les mardis, jeudis et dimanches à la même heure.

Ce cours sera composé de dix à douze leçons, chacune de deux heures.

La démonstration anatomique du cerveau humain se fera séparément pour ceux des auditeurs qui le desireront.

On prend les cartes d'entrée chez le docteur Gall, rue Saint-Nicaise, n^o 1.

LIBRAIRIE.

Cours de Rhétorique et de Belles-Lettres; par Hugues Blair, traduit de l'anglais par P. Prevost, professeur de philosophie à Genève, correspondant de l'Institut impérial, de l'Académie royale de Berlin, des Sociétés royales de Londres et d'Edimbourg, etc. 4 vol. in-8^o br. — 1808. Prix, 24 francs.

A Genève, chez Manget et Cherbulin; Et à Paris, chez Tilliard, freres, libraires, rue Pavée-Saint-André, n^o 16; Lhuillier, libraire, rue Saint-Jacques; Lenormant, libraire, rue des Prêtres-Saint-Germain; Buisson, libraire, rue Gu-le-Cœur.

Annoncez une traduction des Leçons de Blair, c'est répondre au vœu de la plupart des gens de lettres. La traduction qui en fut faite il y a dix ans est déjà épuisée. Les remarques même qu'elle a fait naître ont pu servir quelquefois à améliorer la seconde. On a donc cru faire une entreprise agréable au public, en lui présentant sous une nouvelle forme cet ouvrage classique.

Hugues Blair appartient à cette savante école qui a produit, dans les lettres et la philosophie, un si grand nombre d'auteurs estimés. Il a partagé et accru leur célébrité. Il a contribué à former d'illustres élèves. Et, dans le nombre des écrivains étrangers à la France, il n'en est point qui jouisse d'une réputation plus honorable, ou dont l'autorité en matière de littérature soit moins contestée.

On n'a rien négligé, sous le rapport typogra-

phique, pour que l'édition de cet ouvrage fût soignée et d'un usage commode.

(Cette édition importante sera, dans cette feuille, l'objet d'un article littéraire.)

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b ^o ...	55 $\frac{1}{2}$	55 $\frac{1}{2}$
— Courant...	56 $\frac{1}{2}$	57
Hambourg...	180	179 $\frac{1}{2}$
Madrid eff....	15 80	15 65
— vales.....		
Cadix effec....	15 80	15 65
— vales.....		
Barcelonne eff.		
Lisbonne.....	440 r	450 r
Livourne.....	504	501
Naples.....		
Milan.....	7 ¹ 18 ^s 6d. p. 6 ^t	7 ¹ 19 ^s 6d. p. 6 ^t
Bâle.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort.....		
Auguste.....	250	249
Vienne.....	116	
St.-Petersbourg.		
Lyon.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille.....	pair.	1 p.
Bordeaux.....	pair.	1 p.
Montpellier....	p.	
Gènes effect....	4 74	4 71
Genève.....		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 5 c. j. du 22 mars 1808	84 fr. 40 c.
Idem. Jouis. du 22 sept. 1808.....	81 fr. 40 c.
Rescriptions sur domaines.....	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr.	1260 fr. c.

Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} janv.	1140 fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse.	fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, Iphigénie en Aulide, et la Chercheuse d'esprit. Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui les deux Figaro, Fautan et Colas, et M. Beau-fils. — Mardi, la 2^e repr. d'Ordre et Désordre.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui Menzikoff et Fædor.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui la Vallée de Barcelonnette, ou le Rendez-vous de deux Hermites, Florian, et la Danse interrompue.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui la 2^e repr. du Mariage du Mélo-drame et de la Gaîté, suivi de la Tête du Diable.

Cirque Olympique de MM. Franconi fils. Aujourd'hui Grands exercices, et les Français en Pologne. Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui Spectacle extraordinaire.

Panorama. Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, l'entrée par la Cour des Fontaines, n^o 1^{er}. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Tivoli d'hiver, place du Palais de Justice, en la Cité. Aujourd'hui 67^e Fête. Nouveaux exercices par M. Forioso. Allemande et walse par M^{mes} Forioso et Frascara, sur deux cordes parallèles. Opticographie de M. Gadbois. Vue pittoresque et mécanique de M. Dupont. Expériences de M. Préjean. Intermedes français et italiens, chantés par M. Bianchi.

Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle Saint-Honoré, hôtel des Fermes. M. Olivier donnera tous les jours, à huit heures, une représentation. Il doublera de zèle pour mériter les suffrages du public.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, cimetière-Gaillon. Spectacle aujourd'hui. M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.